

HAUT LES MAINS et JHR FILMS présentent



GRAND PRIX AMI PARIS
64^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2025

๗
FANTÔME
ໃ້

un film de RATCHAPOOM BOONBUNCHACHOKE

๗
UTILE
๗



HAUT LES MAINS et JHR FILMS présentent

FANTÔME UTILE

un film de RATCHAPOOM BOONBUNCHACHOKE

Thaïlande, France, Singapour, Allemagne - 2025 - 130 min - DCP



GRAND PRIX AMI PARIS
64^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2025

AU CINÉMA LE 27 AOÛT

Dossier de presse et photos sur www.jhrfilms.com

DISTRIBUTION

JHR Films
Jane Roger et Arnaud Dommerc
09 50 45 03 62
info@jhrfilms.com

PRESSE

CC PRESSE
Célia Mahistre - 06 24 83 01 02
Cilia Gonzalez - 06 69 46 05 56
cc.bureaupresse@gmail.com

SYNOPSIS

Après la mort tragique de Nat, victime de pollution à la poussière, March sombre dans le deuil. Mais son quotidien bascule lorsqu'il découvre que l'esprit de sa femme s'est réincarné dans un aspirateur. Bien qu'absurde, leur lien renaît, plus fort que jamais — mais loin de faire l'unanimité. Sa famille, déjà hantée par un ancien accident d'ouvrier, rejette cette relation surnaturelle. Tentant de les convaincre de leur amour, Nat se propose de nettoyer l'usine pour prouver qu'elle est un fantôme utile, quitte à faire le ménage parmi les âmes errantes...



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

La toute première image de FANTÔME UTILE montre de la poussière flottant dans l'air, qui scintille magnifiquement à la lumière du soleil. Alors que le film présente ensuite un aspirateur hanté comme personnage principal, pourriez-vous nous partager ce que la poussière représente pour vous dans le film ?

Au cours de la dernière décennie, il y a eu une importante prise de conscience concernant la pollution par la poussière en Thaïlande. Il semble que cette pollution est principalement causée par les grandes industries du pays. Mais au-delà de la poussière au sens littéral - de mini particules qui flottent dans l'air - le mot « poussière » a pris un sens plus profond dans l'argot contemporain thaïlandais. Il désigne des êtres humains traités comme des moins que rien.

Au départ, les gens plaisantaient sur cette pollution. « Ce n'est pas étonnant que nous ayons de la pollution par la poussière, notre pays est plein de poussière. » Ici, la poussière ne désigne pas uniquement les particules dans l'air, mais aussi les personnes à qui il manque une voix ou du pouvoir pour décider de leur propre vie - qui sont aisément balayés, déplacés et effacés selon la volonté de la classe dirigeante.

J'ai aussi le sentiment que les fantômes sont similaires à la poussière. Tous deux occupent le mauvais endroit au mauvais moment. La poussière ne respecte pas les frontières. Elle s'installe

dans votre maison, sur votre écran de télévision, sur votre bureau. Tout comme la poussière, les fantômes sont des choses dont vous ne voulez pas chez vous. Ce sont des personnes décédées, qui reviennent dans le monde des vivants. Ils ne respectent pas les règles du temps. Techniquement, ils ont disparu, mais ils résistent en restant anachroniquement dans le monde. L'aspirateur hanté est donc pour moi une figure ironique dans cette équation.

Le récit principal de FANTÔME UTILE est présenté comme une histoire dans l'histoire, introduite par une voix off. L'histoire principale est ensuite ponctuée de séquences oniriques. Pouvez-vous nous parler de cette fascination pour un style narratif qui semble se révéler couche par couche comme des poupées russes ?

Dans mes premières versions, j'ai eu du mal à trouver un dispositif narratif et je me sentais bloqué sur le plan créatif. En essayant de raconter l'histoire directement, sans couches, elle me semblait sèche et nue. J'avais besoin d'habiller l'histoire avec des vêtements, des accessoires. Je suis fasciné par l'artifice et la théâtralité, donc cette approche correspond à ce que je voulais pour l'histoire. Cela élargit les possibilités de jouer et d'expérimenter avec la narration.

L'histoire principale traite d'un amour qui veut surmonter la mort, de la possession d'un objet par un fantôme et de l'opposition d'une famille à une romance inhabituelle. Tout cela ressemble à une relecture décalée d'un sujet qui pourrait alimenter une série télévisée ou un feuilleton. Diriez-vous que vous aimez vous inspirer des éléments du cinéma ou de la télévision populaires pour les transformer en quelque chose qui vous est propre ?

Ma première inspiration pour cette histoire est la légende de Mae Nak, une histoire d'amour interdite entre une femme fantôme et son mari vivant. Cette légende a une importance culturelle considérable en Thaïlande et a été adaptée de nombreuses reprises au théâtre, au cinéma et à la télévision. Dans mes courts métrages précédents, je joue systématiquement avec les événements historiques et la culture populaire thaïlandaise. J'aime prendre des personnages issus d'anecdotes historiques, de la littérature et de séries télévisées populaires pour les placer dans de nouveaux contextes. Comme le public thaïlandais connaît déjà ces personnages emblématiques, il est plus facile de bouleverser leurs attentes, et d'explorer de nouvelles possibilités que les histoires d'origine laissent seulement entrevoir.

Outre les éléments issus de la culture thaïlandaise, je suis également très influencé par le cinéma européen. Je ne sais pas si certains critiques ont déjà inventé un terme pour désigner ces cinéastes ou les regrouper, mais j'aime beaucoup les films de Jacques Rivette, Manoel de Oliveira, Joao Cesar Monteiro, Otavio Iosselliani, Raoul Ruiz, Chantal Akerman, Eugene Green (bien qu'il soit américain, il réalise ses films en France), etc. Leurs films ne sont pas exactement surréalistes, certes, ils sont surréalistes

mais ils sont aussi autre chose, simples mais oniriques, banals mais obsédants. Dans leurs films, quelque chose de l'ordre du rêve est présent, mais n'attire pas trop l'attention. J'aime leurs univers où la frontière entre la réalité et le rêve est floue, et je veux créer cela dans mes films. De plus, leurs films sont tellement libres. Je pense qu'Oliveira est l'un des réalisateurs les plus libres. Je me souviens de la première fois que j'ai vu son film *I'M GOING HOME*, j'ai été stupéfait par l'inventivité du film, surtout quand on sait que le réalisateur avait alors près de 90 ans. Mais il était si intrépide et jeune dans ses films. Ces réalisateurs m'ont appris à avoir confiance en la narration, à quel point elle peut être libre et exaltante. C'est quelque chose que j'admire énormément !

Tous vos acteurs sont formidables ! Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le processus et surtout pourquoi vous avez choisi de travailler avec Davika Hoorne, qui joue Nat, une grande star en Thaïlande ?

Le casting de Davika a été un coup de chance. Au départ, nous n'avions aucune actrice en tête pour ce rôle. Nous avons simplement laissé la porte ouverte à toutes les possibilités. Puis j'ai participé à Talents Tokyo 2021, où Pen-ek Ratanaruang était l'un des mentors. Même si je le connaissais depuis très longtemps, c'était la première fois que nous discutions (en ligne, car c'était pendant le Covid), et il était donc au courant du projet et de l'histoire. Quelques mois plus tard, Pen-ek est parti réaliser *SIXTYNINE THE SERIES*, produit par l'un de mes producteurs, Soros, et surtout, avec Davika dans le rôle principal. Plus tard, Pen-ek en a parlé à Davika qui, d'après ce que j'ai entendu, a tout de suite été intéressée par le concept de cet aspirateur hanté. Nous avons alors pris contact



avec elle, lui avons envoyé le scénario, elle l'a aimé et a rejoint l'aventure. Je trouve ça vraiment incroyable qu'une actrice de son envergure accepte de jouer dans un film indépendant aussi étrange. C'est une nouvelle expérience pour nous deux.

Une réplique mémorable du film dit que « les fantômes sont ceux qui ne se résignent pas à la Mort, leur retour est un acte de protestation ». Pourriez-vous nous en dire plus sur le pouvoir personnel et politique de la mémoire, qui semble être un thème central de votre film ?

Comme je l'ai mentionné, je pense que les fantômes sont des entités qui défient le cours naturel du temps. Bien qu'ils aient disparu, ils reviennent, refusant d'être confinés au passé. Ils restent dans le présent.

Cependant, leur présence est en quelque sorte incomplète. Certains fantômes ne se manifestent que sous forme de voix sans corps visible, d'autres apparaissent translucides, tandis que certains restent invisibles mais peuvent déplacer des objets. Ils existent dans un état physique intermédiaire et tentent par tous les moyens d'exprimer et de communiquer leur souffrance par différents canaux, tels que les rumeurs, les légendes, etc.

La Thaïlande est un pays rempli de fantômes, car de nombreux décès ne sont pas officiellement clos, avec plusieurs meurtres non élucidés et des disparitions forcées. Je pense que les artistes en général, et les cinéastes en particulier, sont les alliés des fantômes. Nous mettons notre expertise, nos instruments et nos compétences à leur service, pour donner forme à leurs paroles. Alors que les fantômes sont généralement difficiles à percevoir de façon directe,

le cinéma est le moyen idéal pour leur donner une forme.

De plus, les spectateurs remarqueront peut-être de nombreuses références au contexte politique thaïlandais dans le film. Sans trop m'étendre sur le sujet, j'aimerais mentionner un incident particulier qui m'a beaucoup inspiré lors de l'écriture du scénario : la récente vague de destruction et de démolition des bâtiments du « Khana Ratsadon » (Parti du peuple). Le Parti populaire était un groupe de jeunes fonctionnaires et officiers militaires qui, au début des années 1930, ont organisé une révolution qui a transformé la Thaïlande en une démocratie constitutionnelle. Bien qu'imparfait et éphémère, leur gouvernement a construit de nombreux bâtiments, statues et monuments dans un style architectural particulier qui représentait leurs valeurs et leur époque.

Cependant, ces dernières années, des tentatives répétées ont été menées dans le but de détruire ces bâtiments. Pour moi, il ne s'agit pas seulement de la destruction de structures physiques et de l'effacement de l'héritage tangible de l'idéologie de cette époque. Cela reflète également une tentative plus profonde d'effacer la mémoire, l'histoire et les idéaux révolutionnaires ancrés dans ces constructions - un effort pour faire disparaître complètement ces idées. Et nous pouvons voir que les valeurs effacées, celles qui n'ont pas survécu jusqu'à nos jours, sont une autre forme de fantômes. Des fantômes que nous, les vivants, devrions également écouter.

FANTÔME UTILE témoigne d'un soin à la fois méticuleux et étrange apporté à la production, à la conception des costumes et aux lieux de tournage. À titre d'exemple, j'aimerais en savoir plus sur l'espace où se déroulent les électrochocs et les thérapies par le rêve.

La découverte de la salle d'électrochocs a été miraculeuse ! Je ne savais pas qu'un tel endroit existait en Thaïlande. Il fait partie d'une université et sert normalement à tester des appareils électriques, mais son design surréaliste et hors du commun ajoute une atmosphère unique, que j'adore, au film.

Pour l'aspirateur, nous avions d'abord envisagé de collaborer avec des artistes pour concevoir l'appareil. Cependant, Si En, notre coproducteur singapourien, nous a présenté Hao Jie, un designer industriel primé qui a déjà créé de véritables aspirateurs. J'avoue que j'étais sceptique au départ à l'idée de travailler avec un designer industriel, pensant qu'il privilégierait la fonctionnalité au détriment de l'esthétique. Mais après lui avoir expliqué ma vision du film, qui mêle pragmatisme et fantaisie, j'ai été vraiment impressionné par les options qu'il m'a proposées. Elles étaient toutes charmantes et uniques. J'ai finalement choisi l'aspirateur que l'on voit dans le film : sa forme étrange et sa légère inclinaison vers l'avant permettent d'exprimer l'humilité. C'est cette qualité qui définit la personnalité de Nat, un fantôme amical qui n'est ni agressif ni effrayant. J'ai également intégré le cercle lumineux d'une autre option. La présence du cercle lumineux est davantage motivée par des raisons pratiques que par une signification particulière. La lumière brillante est utilisée pour donner un signe de vie à la machine. Même lorsque la machine est immobile, la lumière continue de circuler, ce qui nous permet de ressentir sa vitalité.

De plus, la couleur de la lumière peut changer tout au long du film en fonction du contexte de la scène. Je trouve que c'est une façon amusante pour la machine d'exprimer ses sentiments, et cela la rend aussi un peu étrange.

La robe de Nat est extraordinaire, tant par son design que par sa taille ! Au départ, je voyais les fantômes comme des êtres qui n'ont pas de place. Ils n'appartiennent pas au temps et à l'espace qu'ils occupent. Ils ne se fondent pas dans leur environnement. C'est pourquoi tous les fantômes du film ont des cheveux colorés, sans raison particulière. Pour Nat, je voulais une tenue qui la ferait ressortir de manière inhabituelle. Après avoir exploré plusieurs options, nous avons choisi une direction inspirée de la mode d'époques passées (je suis particulièrement fasciné par le côté kitsch de la mode des années 80 !), mais exagérée à tel point qu'elle n'appartient à aucune période spécifique. Ses épaules énormes et rembourrées la font non seulement ressortir, mais transmettent également le sentiment du poids qui pèse sur Nat, l'ancrant constamment au sol. Cette tenue évoque également l'uniforme des femmes de bureau d'autrefois, suggérant qu'elle est LE fantôme qui doit travailler.





RATCHAPOOM BOONBUNCHACHOKE

Ratchapoom Boonbunchachoke est un cinéaste d'origine Teochew-Hainanaise. Né, élevé et basé à Bangkok, il est diplômé du département cinéma de l'Université Chulalongkorn. Il travaille actuellement à temps plein comme scénariste pour un studio, écrivant des longs métrages commerciaux et des séries télévisées.

Outre l'écriture, il enseigne également la théorie du cinéma et l'écriture de scénarios dans les universités et travaille comme critique de cinéma.

En 2020, Ratchapoom a été sélectionné pour participer au programme Berlinale Talents. Son court métrage *RED ANINSRI ; OR, TIPTOEING ON THE STILL TREMBLING BERLIN WALL* a été sélectionné pour Locarno en 2020 et a remporté le Prix du Jury Junior - Léopards de Demain (Compétition Internationale). Plus récemment, il a développé une série de films de différentes durées explorant l'histoire coloniale et la situation postcoloniale de la Thaïlande. *FANTÔME UTILE*, le dernier film de cette série et son premier long métrage, aura sa première mondiale à la Semaine de la Critique de Cannes 2025.

FILMOGRAPHIE

2020 *RED ANINSRI ; OR, TIPTOEING ON THE STILL TREMBLING BERLIN WALL* - Short Film - Locarno Film Festival

2025 *FANTÔME UTILE* - Semaine de la critique, Grand Prix AMI Paris, Cannes 2025



FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

avec

DAVIKA HOORNE (Nat)
WITSARUT HIMMARAT (March)
APASIRI CHANTRASMI (Suman)
WANLOP RUNGKUMJAD (Krong)
WISARUT HOMHUAN (Academic Ladyboy)

Réalisateur RATCHAPOOM BOONBUNCHACHOKE
Scénariste RATCHAPOOM BOONBUNCHACHOKE
Directeur de la photographie PASIT TANDAECCHANURAT
Son LIM TING LI
Monteur CHONLASIT UPANIKIT
Repérage PAKKAWAT TANGHOM
Chef décorateur RASIGUET SOOKKARN
Costume PHIM UMARI, CHATREE TENGHA
Casting SOIFA SAENKHAMKON, TIPPAWAN NARINTORN
Compositeur CHAIBOVON SEELUKWA
Production 185 FILMS - HAUT LES MAINS - MOMO FILM CO
Producteurs CATTLEYA PAOSRIJAOEN, SOROS SUKHUM
Coproducteurs KARIM AITOUNA, TAN SI EN
En coproduction avec MAYANA FILMS
Distributeur France JHR FILMS
Vendeur international BEST FRIEND FOREVER

avec la participation de
CINEMA22, N8 & KLIFF CAPITAL

avec le soutien de
OPEN DOORS AWARD,
LOCARNO FILM FESTIVAL VISIONS SUD EST
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DU
CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - INSTITUT FRANÇAIS
SINGAPORE FILM COMMISSION THAILAND CREATIVE
CULTURE AGENCY (THACCA) - THE MINISTRY
OF CULTURE - THE DEPARTMENT OF CULTURAL
PROMOTION, THAILAND - HUBERT BALS FUND+EUROPE
WORLD CINEMA FUND - PURIN PICTURES
NEXT MASTERS SUPPORT PROGRAM, TALENT TOKYO

